

L'été à Berne - La capitale de la Suisse vaut le voyage : les ours, les fontaines et les guerres de Bourgogne

Autor(en): **Lenzin René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **22 (1995)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912158>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les ours, les fontaines et les guerres de Bourgogne

Berne était l'une des villes les plus puissantes de l'ancienne Confédération; depuis 1848, Berne est la capitale de la Suisse; Berne vaut le voyage, surtout en été. C'est pourquoi nous lui consacrons ce Forum. Nous recherchons l'origine de son nom et de ses mythes. Mais questionnons tout d'abord le professeur Georg Germann, directeur du Musée historique de Berne, sur l'histoire et l'importance de cette ville.

Revue Suisse: Monsieur Germann, Berne est la capitale de la Suisse. Au fond, le Musée national devrait se trouver dans cette ville, et pas «seulement» le Musée historique de Berne. Georg Germann: C'est intentionnellement que, dans l'Etat fédéral de 1848 nouvellement fondé, on n'a pas voulu concentrer à Berne toutes les institutions de la Confédération comme l'Ecole polytechnique, le Tribunal fédéral ou le Tribunal fédéral des assurances. Dans ce même contexte, on s'est aussi demandé où il fallait installer le siège du Musée national suisse. En 1891, l'Assemblée fédérale s'est prononcée en faveur de Zurich. Pour gagner à leur cause les cantons de la Suisse centrale qui, initialement, préféraient Berne, les Zurichois ont notamment promis à la diaspora catholique un beau terrain à bâtir pour une nouvelle église.

Les deux principales villes rivales, Bâle et Berne, qui possèdent toutes deux d'importantes collections historiques, ont ouvert chacune de leur côté un musée en 1894. Le Musée historique de Berne a été construit selon les plans qui avaient déjà été soumis à l'Assemblée fédérale. C'est pourquoi ce bâtiment, conformément à l'historisme qui imprégnait alors l'architecture, représente une espèce d'encyclopédie de l'architecture suisse: la façade principale, dominée par le Pavillon, qui est construit sur le modèle du château d'Avenches; la tour d'angle qui rappelle le château de Vufflens, dans le canton de Vaud; un encorbellement, copie de celui du grenier de Neuchâtel, et une tour ronde qui ressemble à la Tour des Capucins dans le mur d'enceinte de la ville de Zoug.

Restons-en au thème de la capitale. Pourquoi, en 1848, le choix s'est-il porté sur Berne?

Par habitude. Après l'Ancien Régime, la Diète de la Confédération se tenait à tour de rôle dans les capitales des cantons-vorort – Zurich, Berne et Lucerne – qui restaient finalement en discussion comme capitale de l'Etat fédéral. Outre la situation centrale et la tradition, il y avait encore une troisième raison de choisir Berne, qui peu à peu est passée au premier plan et qui est, spécialement aujourd'hui, volontiers relevée par les personnalités politiques bernoises: le rôle de charnière du grand canton bilingue. Dans la ville même, l'opposition a d'ailleurs été assez forte. Une preuve en est que, devant l'ancien bâtiment du Conseil fédéral, l'actuelle aile ouest du Palais fédéral, il n'y a pas une «Helvetia», mais une «Berna», qui de plus tourne le dos au bâtiment.

L'une des perles de votre musée, c'est la salle de Bourgogne avec toutes ses pièces précieuses qui font partie du butin pris à Charles le Téméraire. Quelle a été, globalement, l'importance de cette guerre pour Berne et la Confédération?

La guerre déclenchée en 1476 contre le très puissant et immensément riche duc Charles de Bourgogne a renforcé le prestige des Confédérés en Europe et leur a donné la réputation d'être d'excellents guerriers et, partant, des mercenaires potentiels. Elle a rapporté un important butin, mais presque pas de gains territoriaux. Les Confédérés se sont partagés le butin entre eux. On a notamment gardé les trophées: armes, dra-

peaux et autres symboles de l'Etat. C'est ainsi que le Musée de Neuenstadt a conservé les canons et le Musée historique de Berne de nombreux drapeaux et, comme pièce principale, le tapis aux mille fleurs avec les armoiries des ducs de Bourgogne, qui fait partie d'un ensemble de tapisseries créées en 1466 à Bruxelles. Le tapis de Berne est le seul qui a été conservé. L'or et l'argent étaient appréciés non pas en tant que travail d'orfèvre, mais avant tout comme métal monnayable.

Le jour où Charles le Téméraire a subi cette défaite, il a aussi vu

Une ville interdit le tarot et se fournit en eau – élément vital par excellence – à des fontaines qui ont des liens avec le tarot! (Photo: Marcus Gyger)



s'évanouir son rêve d'un empire en Europe centrale. Les Bernois, victorieux, ou les Confédérés n'avaient-ils alors pas l'ambition de devenir une grande puissance?

A cette époque, probablement plutôt pas. Dans l'optique du 15^e siècle, déclarer la guerre à Charles le Téméraire, ce n'était déjà pas rien. Mais il ne faut pas confondre les succès militaires des Confédérés avec une politique de grande puissance, qui aurait visé à d'importantes conquêtes territoriales. D'ailleurs, jusqu'en 1798, le grand Berne inquiétait un peu les Confédérés. L'élargissement de la Confédération des huit cantons constituait déjà une concession pénible-

ment arrachée aux cantons de la Suisse centrale.

Pourquoi les Suisses de l'étranger devraient-ils visiter votre musée?

Les collections historiques du musée, qui sont d'ailleurs prises en charge en parts égales par le canton, la ville et la bourgeoisie, gardent toute leur importance pour l'histoire suisse. Ce sont des collections historiques – non pas des pièces achetées par un musée – qui nous rappellent non seulement les hauts faits de l'ancien canton de Berne, mais aussi ceux de toute la Confédération: la conquête des cantons d'Argovie et de Vaud, les guerres de Bourgogne et les nom-

breuses scènes de réconciliation avec lesquelles on a orné l'Hôtel-de-Ville de Berne dans les années 1580, lorsqu'il s'agissait de rassembler les cantons catholiques et les cantons protestants de la Confédération. En outre, notre musée donne un aperçu de l'évolution de la société industrielle et de la société de consommation du 18^e au 20^e siècle. Il permet donc un regard sur le temps présent, de la même manière que, comme édifice avec ses tours et ses encorbellements, il offre au sens propre du terme une vue non seulement sur les Alpes, mais aussi sur la Suisse d'aujourd'hui.

Interview: René Lenzin ■

Symboles ésotériques: Berne a un passé passionnant

Berne mystique

Le site construit de Berne soulève la question de ce qui peut bien se cacher derrière les magnifiques façades, dans les arrière-cours à peine accessibles et dans les logements aménagés dans les combles. Pratiquement aucune personne qui flâne dans Berne ne peut échapper à l'atmosphère mystérieuse qui enveloppe la ville. Cela n'est pas dû au hasard, car les presqu'îles entourées d'une rivière sont également des lieux où les forces sont concentrées.

Autrefois, à une époque qui n'était encore guère accessible à la recherche historique, les hommes avaient un sens particulier pour les lieux de forces. Ils s'établissaient de préférence précisément à ces endroits afin

*Hans-Dieter Leuenberger**

d'emmagasiner cette énergie. L'animal symbole de Berne y fait allusion. Chez les Celtes déjà, l'ours jouait un rôle particulier. On en trouve des traces dans les légendes concernant Artus, roi des Britons. Le rapport qu'il entretenait avec l'ours se retrouve jusque dans la légende du Graal. Un lieu de culte qui lui était consacré se trouvait très probablement sur la presqu'île de l'Aar longtemps avant la fondation de la ville déjà.

Contrairement à Chartres ou à Stonehenge, il n'est pas possible de mesurer

*Hans-Dieter Leuenberger est l'auteur de livres, analyste en bioénergie et spécialiste reconnu dans toute l'Europe pour ses connaissances ésotériques.

avec une précision scientifique le lieu de forces que représente Berne. Mais il est évident que sur les presqu'îles, les forces ne se perdent pas dans l'infini; elles sont au contraire concentrées. Même si l'on n'en a pas la preuve, Berne a sans aucun doute un rayonnement d'énergie qui ajoute encore quelque chose de particulier à ce qu'il y a de mystérieux et de mystique, et qui perdure jusqu'à l'époque actuelle. Nous devons simplement nous résigner à ce que l'énigme de cette énergie ne pourra sans doute jamais être résolue. Mais c'est justement cela qui est typique de tels phénomènes. L'ésotérisme ou, comme on avait l'habitude de l'appeler autrefois, l'occultisme vient du mot occulte, qui désigne «ce qui est caché et qui n'est pas accessible à tous».

Bévue de la ville de Berne

Le tarot est l'une des principales sources des connaissances ésotériques. Il se compose de 78 symboles, qui ont été

dessinés sur des cartes et qui sont à l'origine de nos jeux de cartes actuels, comme cela a été prouvé. Il a vraisemblablement été introduit en Europe au début du 13^e siècle par une peuplade nomade venant de la région ouest de l'Himalaya et de l'Inde. Connu aujourd'hui surtout pour la divination, le tarot est en réalité l'un des grands livres de la sagesse de l'humanité, comparable par son importance à la Bible, aux Upanishad, au Coran, etc. Ce qui différencie le tarot des livres de la sagesse, c'est que son contenu n'est pas exprimé par des mots mais par des images.

A Berne, le tarot a dû connaître un grand succès. En effet, le Conseil de la ville de Berne a édicté en 1367 un décret interdisant totalement ce jeu de cartes sur tout le territoire de l'Etat de Berne. Ce décret est la première preuve historique de l'existence du tarot. Cependant, on ne sait pas pourquoi les autorités ont vu dans le tarot un si grand danger et l'ont condamné si sévèrement; on peut supposer que c'est la peur de la sévère et toute-puissante Eglise catholique devant tout ce qui n'est pas chrétien.

Les fontaines, disséminées dans toute la ville, font également partie des grandes et célèbres curiosités de Berne. Elles sont couronnées par des statues artistiquement importantes. Celui qui connaît les tarots est immédiatement frappé par le fait que les statues de ces fontaines représentent toutes sans exception des sujets de tarot datant du Moyen Age. Une ville interdit le tarot et se fournit en eau – élément vital par excellence – à des fontaines qui ont des liens avec le tarot. C'est la preuve que la soif de la liberté de pensée d'une partie de la population bernoise n'a pas pu être réprimée.